



**HAL**  
open science

# ASSIMILATION SOCIALE DES IMMIGRANTS TUNISIENS EN EUROPE ET DECISION DE MIGRATION DE RETOUR

Riadh Ben Jelili

► **To cite this version:**

Riadh Ben Jelili. ASSIMILATION SOCIALE DES IMMIGRANTS TUNISIENS EN EUROPE ET DECISION DE MIGRATION DE RETOUR. Région et Développement, 1997. hal-03840570

**HAL Id: hal-03840570**

**<https://hal.science/hal-03840570v1>**

Submitted on 5 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ASSIMILATION SOCIALE DES IMMIGRANTS TUNISIENS EN EUROPE ET DECISION DE MIGRATION DE RETOUR

Riadh BEN JELILI\*

***Résumé** - Dans le cadre d'une analyse essentiellement quantitative, nous nous proposons, dans un premier temps, d'étudier les déterminants de l'assimilation sociale des immigrants tunisiens en Europe. Celle-ci se définit comme une réduction des spécificités par les mélanges de populations et par la convergence des comportements. Dans un second temps, nous évaluons l'impact de l'intégration dans la société du pays d'accueil sur le comportement de retour de migration. L'investigation économétrique se base sur les données d'une enquête "Mobilité internationale de la main-d'œuvre tunisienne" (Office des Travailleurs Tunisiens à l'Etranger, 1987), d'envergure nationale, particulièrement adaptée à l'analyse des conditions de vie des immigrants tunisiens avant, pendant et après la migration.*

***Mots-clés** - ASSIMILATION SOCIALE, MODELE LOGIT, MODELE LOGIT ORDONNE, MIGRATION INTERNATIONALE, MIGRATION DE RETOUR, TUNISIE.*

***Classification du JEL** : C25, F22.*

Article présenté au XXXIII<sup>ème</sup> Colloque de l'ASRDLF à Lille, 1-3 septembre 1997.

---

\* Université de Bretagne Sud, 1 rue de la Loi, 56000 Vannes.

## 1. INTRODUCTION

L'arrivée et l'installation plus ou moins durable de populations venues de pays étrangers ont été une constante de la démographie de certains pays d'Europe depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce phénomène, plus ou moins intense selon les périodes, constitue le fondement même des sociétés de certains de ces pays d'accueil.

En cette fin de siècle, les bouleversements géopolitiques, la construction européenne, le problème du chômage et des difficultés sociales et politiques troublent la plupart des pays européens, historiquement considérés comme pays d'immigration. Dans ce contexte, l'assimilation sociale, assez souvent admise et réalisée, de populations issues d'immigrations plus ou moins anciennes est souvent mise en parallèle avec les difficultés d'assimilation que rencontre une immigration plus récente et d'origine non européenne.

Dans le cadre de cette analyse, l'*assimilation sociale* des immigrants tunisiens se définit comme *une réduction des spécificités par les mélanges de populations et par la convergence des comportements*<sup>1</sup>. Il ne s'agit donc pas d'étudier l'assimilation économique des immigrants en tant que processus d'adaptation ou d'intégration des travailleurs immigrants par rapport aux seules conditions du marché de travail du pays d'accueil. D'ailleurs, depuis l'article pionnier de Chiswick (1978) traitant de l'assimilation économique des immigrants aux Etats-Unis, cette question a suscité beaucoup d'intérêt sur les deux plans théorique et empirique (Abbot et Beach, 1993 ; Borjas, 1985, 1987 et 1989 ; Beggs et Chapman, 1989 ; Pischke, 1993). Les résultats des investigations économétriques révèlent, en général, selon le caractère temporaire ou permanent de la décision de migration, des capacités d'assimilation surprenantes des travailleurs migrants aux conditions des marchés de travail du pays d'accueil<sup>2</sup>.

La plupart des données existantes, qu'il s'agisse du recensement ou d'autres enquêtes sur la migration, s'adaptent plus à l'analyse de l'assimilation économique des travailleurs immigrants. En revanche, ces données sont généralement inadéquates pour analyser le phénomène migratoire et les conditions de vie des immigrés et de leurs descendants en privilégiant l'aspect *intégration ou assimilation sociale*. Pourtant, la connaissance des déterminants de l'intégration

---

<sup>1</sup> Tribalat, M., *Faire France : une grande enquête sur les immigrés et leurs enfants*, Paris, Editions La Découverte, 1995, p. 13.

<sup>2</sup> L'effet rattrapage (catching-up) du profil des salaires des travailleurs immigrants par rapport à celui des natifs traduit, dans le cadre de la théorie du capital humain, l'assimilation économique de l'immigrant au marché de travail du pays d'accueil.

des immigrants est cruciale pour l'analyse de certains aspects importants de la décision de migration.

L'intégration de l'immigrant dans la société du pays d'accueil est particulièrement importante pour l'explication du comportement de retour de migration qui, à son tour, a un impact considérable sur le comportement économique de l'immigrant dans le pays d'accueil (Dustmann, 1994 et 1996). Partant d'un tel constat, en 1987, l'Office des Travailleurs Tunisiens à l'Etranger (OTTE, ministère tunisien des affaires sociales) a réalisé une enquête, "Mobilité internationale de la main-d'œuvre tunisienne", d'envergure nationale adaptée à l'analyse des conditions de vie des immigrés tunisiens.

Cette enquête, première du genre en Tunisie, est rétrospective. Elle a recueilli les histoires de vie des enquêtés avant, pendant et après la ou les expériences de migration internationale. Elle comporte plusieurs sections qui permettent d'aborder divers aspects de l'assimilation économique et sociale des immigrés tunisiens.

Dans ce qui suit, nous aborderons, dans la première section, la question de la modélisation de l'assimilation sociale en tant que processus d'apprentissage cumulatif, les déterminants potentiels de l'intégration sociale ainsi que la spécification économétrique adaptée à notre démarche quantitative. Les résultats des estimations concernant les déterminants de l'assimilation sociale et ceux de la décision de retour de migration seront présentés et discutés dans la section 2. Les conclusions feront l'objet de la troisième et dernière section.

## 2. LE MODELE

### 2.1. Formalisation logistique

La capacité d'*assimilation* de l'immigrant est souvent décrite comme un processus d'apprentissage cumulatif (Borjas, 1989 ; King, 1978). Nous supposons en conséquence que la vitesse d'*assimilation sociale* de l'immigrant représentatif  $i$  dans le pays d'accueil est proportionnelle au degré d'assimilation acquise à l'instant  $t$ ,  $As_t^i$  et à l'écart de ce degré d'assimilation au niveau optimal,  $As_i^*$  (Jellal, 1996) :

$$(1) \quad As_{t+1}^i - As_t^i = \lambda_i As_t^i (As_i^* - As_t^i)$$

où  $\lambda_i$  désigne la vitesse d'assimilation de l'immigrant  $i$ , avec  $0 < \lambda_i < 1$ .

En temps continu, nous pouvons réécrire l'équation (1) comme suit :

$$(2) \quad \dot{As}^i(t) = \lambda_i As^i(t)(As_i^* - As^i(t))$$

Sans perte de généralité, nous fixerons dans la suite  $As_i^*$  à 1 (le maximum du degré d'assimilation sociale).

En réécrivant l'équation (2) sous la forme :

$$(3) \quad \dot{As}^i(t) - \lambda_i As^i(t) = -\lambda_i (As^i(t))^2$$

elle apparaît comme une équation différentielle de Bernoulli dont l'intégration donne la solution suivante :

$$(4) \quad As_t^i = \frac{1}{1 + ke^{-\lambda_i t}}$$

où  $k$  est une constante d'intégration.

Cette équation définit une courbe logistique. D'un point de vue économétrique, cette solution est donc compatible avec une régression logistique lorsque, notamment :

$$(5) \quad \lambda_i = \alpha' \zeta_i$$

où  $\zeta_i$  est un vecteur de variables exogènes incluant des attributs individuels et d'autres variables pertinentes pour l'explication de la vitesse d'*assimilation sociale* de l'immigrant  $i$  dans la société du pays d'accueil ;  $\alpha$  est un vecteur de paramètres inconnus à estimer de même dimension que  $\zeta_i$ .

Ainsi, si on désigne par  $(\tilde{As}_i)$  la capacité d'*assimilation sociale* de l'immigrant  $i$ , et si on suppose que :

$$(6) \quad \tilde{As}_i = \alpha' \zeta_i + \varepsilon_i$$

où  $\varepsilon_i$  est un terme d'erreur suivant une loi logistique, alors, dans le cas

dichotomique simple où on observe une variable  $y_i = \begin{cases} 1 & \text{si } \tilde{A}s_i > 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$ , les chances d'assimilation de l'immigrant  $i$  sont évaluées par la probabilité pour la variable latente  $\tilde{A}s_i$  d'être supérieure à zéro :

$$(7) \quad A s_i = P(y_i = 1) = P(\tilde{A}s_i > 0) = \frac{1}{1 + \exp(-\alpha' \zeta_i)}$$

## 2.2. Les déterminants de l'assimilation sociale

Il importe ici d'identifier les principaux déterminants de la capacité d'assimilation sociale de l'immigrant tunisien en Europe et de mesurer l'impact d'une telle capacité sur la décision de retour de migration<sup>3</sup>.

Dans ce cadre, nous retiendrons la définition, déjà donnée ci-dessus, de l'assimilation comme une réduction des spécificités par les mélanges de populations et par la convergence des comportements, en général, et du comportement économique en particulier (impact sur les préférences en matière de consommation).

La réduction des spécificités suppose, comme le souligne Dustmann (1996), *la connaissance* des spécificités des pratiques sociales, culturelles et économiques de la société du pays d'accueil, *la familiarisation* de l'immigrant au nouveau cadre économique et social, *l'exposition* (l'acceptation des mélanges des populations) en tant que mesure du degré de proximité et d'interaction de l'immigrant avec son nouvel environnement (mélanges sur les lieux de travail et sur les lieux d'habitat), et *les contraintes* telles que la persistance de pratiques linguistiques, culturelles et religieuses proches de celles du pays d'origine et l'entretien (de la part de l'immigrant) des réseaux de sociabilité ethniques.

La familiarisation diffère d'un immigrant à l'autre suivant les contraintes auxquelles il fait face. La familiarisation seule, bien que nécessaire, ne suffit pas à développer un sentiment d'identité ou à construire un lien national avec la société d'accueil (Dustmann, 1996).

---

<sup>3</sup> Les questions idéologiques propres à l'assimilation sociale ou l'intégration des immigrés sont traitées par Sayad, 1994, "Qu'est-ce que l'intégration ?", dans *Hommes et Migrations. Pour une éthique de l'intégration*, n° 1182.

Ainsi, analytiquement, l'*assimilation sociale* ( $As_i$ ) sera considérée comme une fonction à quatre arguments :

$$As_i = F(\text{Familiarisation, Exposition, Connaissances, Contraintes})$$

+                    +                    +                    -

Sur le plan empirique, nous distinguons trois groupes de déterminants :

1. Le premier concerne les caractéristiques individuelles et les variables de capital humain. On retrouve ainsi des variables telles que l'âge au moment de la migration (*AGEMIG*), le niveau d'instruction et la formation professionnelle (*KHUM*), la capacité à communiquer avec la population du pays d'accueil et la durée de séjour dans le pays d'accueil (*DUREE*).

Le bagage scolaire des migrants est un élément important permettant de mieux comprendre les succès ou les problèmes d'adaptation à la vie de la société du pays d'accueil. Plus le niveau d'éducation du migrant est élevé et plus il lui est aisé de communiquer, de comprendre les spécificités et les avantages du nouvel environnement social, et de surmonter les contraintes culturelles. La variable *KHUM* est donc censée avoir un impact positif sur l'*assimilation sociale*. En revanche, la capacité d'adaptation à un nouvel environnement risque fort de diminuer avec l'âge. La variable *AGEMIG* devrait donc avoir un impact négatif sur l'assimilation. Dans la plupart des études empiriques portant sur l'assimilation économiques des migrants, la variable *DUREE* est considérée comme un déterminant fondamental. Chiswick (1991) souligne l'importance de cette variable en tant que déterminant des aptitudes à maîtriser la langue du pays d'accueil. Ces aptitudes favorisent le mélange (l'exposition) et la familiarisation.

2. Le deuxième groupe est constitué de variables qui décrivent l'environnement social et familial de l'immigrant. Le fait de ne pas être accompagné par sa femme (*FEMME*) et/ou sa famille pousse l'immigrant à établir de nouveaux contacts et à avoir de nouveaux amis. Si ces nouvelles relations concernent des personnes originaires du pays d'accueil, alors il y a moins de risques de repli identitaire et d'enclavement communautaire. La scolarisation des enfants de l'immigrant dans le pays d'accueil (*CHISCO*) devrait aussi accroître l'exposition.

Pour tenir compte de cet aspect, nous retiendrons des variables dichotomiques telles qu'être marié (*MARIE*), être accompagné par sa femme (*FEMME*) ou par un ou plusieurs membres de sa famille dans le pays d'accueil

(*FAMILY*), n'avoir aucun contact avec une association d'immigrant ou des tunisiens dans le pays de migration (*ISOL*), etc.

**Tableau n° 1 : Définition des variables intervenant dans les spécifications économétriques**

Variable	Moyenne	Ecart-type	Définition
AGEMIG	28.47	8.85	Age au moment de la dernière migration
AGEMIG^2			Age au carré
DUREE	133.40	81.58	Durée de séjour (en mois) dans le pays de la dernière migration
DUREE^2			Durée de séjour au carré
KHUM	0.11		1 si le migrant a un niveau d'instruction $\Leftrightarrow$ secondaire ou + ainsi qu'un métier
SECOND	0.20		1 si le migrant a un niveau d'instruction $\Leftrightarrow$ secondaire, 0 sinon
JOBAMNA	0.77		1 si le migrant avait un emploi non agricole juste avant sa migration, 0 sinon
CHOMDM	0.46		1 si le migrant a subi le chômage dans le pays de migration, 0 sinon.
MARIE	0.45		1 si le migrant est marié et non accompagné par sa femme, 0 sinon
NCHILD	4.18	2.51	Nombre d'enfants
FEMME	0.11		1 si le migrant est accompagné par sa femme, 0 sinon.
MARDUR	61.04		le produit MARIE*DUREE
PROBLEM	0.13		1 si le migrant a souffert de problèmes familiaux liés à sa migration, 0 sinon.
APMETIER	0.22		1 si le migrant a appris un nouveau métier dans le pays de migration, 0 sinon.
TUNIS	0.46		1 si la région de dernière émigration est le grand Tunis, 0 sinon.
NORD	0.48		1 si la région de dernière émigration est le Nord, 0 sinon
CENTRE	0.32		1 si la région de dernière émigration est le Centre, 0 sinon
SUD	0.13	0.79	1 si la région de dernière émigration est le Sud, 0 sinon
FRANCE	0.89		1 si le pays de la migration est la France, 0 sinon.
SCORE	0.44	0.14	Fréquence de réponses affirmatives aux questions d'assimilation
TUNINF	0.65		1 si le migrant suit régulièrement l'actualité tunisienne, 0 sinon
ASS10	0.64		1 si le score du migrant est inférieur à 40 %, 0 sinon.
ASS11	0.38		1 si le score du migrant appartient à [40 %, 60 %[, 0 sinon
ASS12	0.16		1 si le score du migrant est supérieur ou égal à 60 %, 0 sinon
RETOUR			1 si le migrant a réalisé son retour en Tunisie, 0 sinon
NOMBRE	1.19	0.66	Nombre de migrations internationales réalisé par le migrant
<b>Effectif des migrants tunisiens à destination de l'Europe = 311</b>			
Migrants de sexe masculin dont l'âge au moment de la migration se situe dans l'intervalle [15 ans ; 50 ans]			

Les enfants des migrants constituent un important élément dans le processus d'intégration. De ce point de vue, la scolarité des enfants favorise le contact de l'immigrant avec son nouvel environnement et développe en conséquence son intégration. La variable dichotomique (*CHISCO*), prenant la valeur 1 si le migrant



est accompagné par des enfants qui sont scolarisés et 0 sinon, interviendra ainsi en tant que variable explicative de l'assimilation.

3. Le troisième groupe de variables caractérise la position de l'immigrant par rapport au marché de travail du pays d'accueil. Le fait même d'avoir un emploi favorise le contact, diminue les risques de marginalisation et accroît les possibilités d'intégration. En revanche, le fait de subir le chômage dans le pays d'accueil (*CHOMDM*) accroît le sentiment de rejet et de marginalisation et diminue les chances d'adaptation au nouvel environnement culturel.

### **2.3. Modélisation économétrique : modèle logit ordonné**

L'enquête dont il sera question tout au long de l'analyse empirique vise trois préoccupations essentielles. Elle cherche à évaluer le volume de l'émigration internationale au moment de l'enquête, c'est-à-dire en 1987, avec comme point de départ l'année 1974 qui constitue un tournant très important dans l'histoire de l'émigration tunisienne vers les pays d'Europe. Elle se propose de dégager les caractéristiques démographiques et socioprofessionnelles des émigrants, ainsi que de préciser la nature du mouvement migratoire (temporaire, définitif, circulaire, déclarée, clandestin,...). Elle vise aussi à étudier les conséquences socio-économiques de cette émigration et les conditions de vie (emploi, logement, accompagnement, santé, relation avec les autorités administratives et les citoyens du pays d'accueil, relation avec les missions tunisiennes au pays d'accueil, expérience et qualification acquises pendant le séjour) de l'immigrant tunisien dans le pays d'accueil.

Cette enquête comporte donc plusieurs variables directement associées aux diverses dimensions de l'*assimilation sociale* que nous nous sommes proposés de quantifier.

En s'inspirant de l'article de Waldorf (1994), nous avons retenu un indicateur *composite* de l'assimilation (ou du sentiment d'intégration) qui regroupe douze variables sélectionnées à partir de certaines sections de l'enquête<sup>4</sup>. Ces variables, présentées dans le tableau n° 2, sont groupées en quatre catégories :

#### 1. Les conditions de travail dans le pays d'accueil.

---

<sup>4</sup> Voir Ben Jelili et Mzali (1996) pour une analyse économétrique du degré d'assimilation et d'attachement des migrants tunisiens ; une analyse qui se situe dans la lignée des travaux de Waldorf et Esparza (1991) et Waldorf (1994).

2. Les conditions de logement dans le pays d'accueil.
3. Les rapports avec les autorités administratives et les citoyens du pays d'accueil.
4. Le sentiment général vis-à-vis des citoyens du pays d'accueil et les habitudes de consommation.

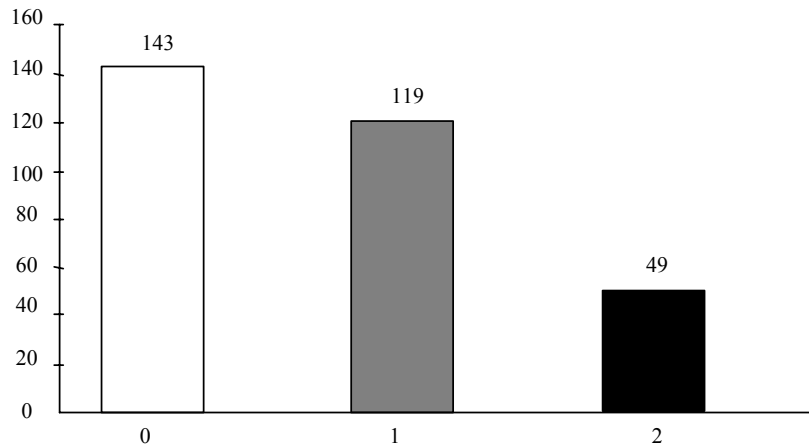
**Tableau n° 2 : Variables définissant l'indicateur composite d'assimilation**

Variables	Catégories et variables : description	Valeur
<i>Conditions de travail</i>		
<i>CONTRAT</i>	Avoir un contrat de travail	= 1 si oui ; 0 sinon.
<i>DINFO</i>	Etre informé de ses droits	= 1 si oui ; 0 sinon
<i>BIENT</i>	Etre bien traité par ses collègues de travail citoyens du pays d'accueil	= 1 si oui ; 0 sinon.
<i>Les conditions de logement</i>		
<i>HABITA</i>	Habiter une maison individuelle	= 1 si oui ; 0 sinon.
<i>LBON</i>	Logement en bon état	= 1 si oui ; 0 sinon.
<i>LNID</i>	Le logement n'est pas identifié comme étant réservé aux immigrants	= 1 si oui ; 0 sinon
<i>Les rapports avec l'administration et les citoyens du pays d'accueil</i>		
<i>BRAP1</i>	Bons rapports avec les citoyens	= 1 si oui ; 0 sinon
<i>BRAP2</i>	Bons rapports avec l'administration	= 1 si oui ; 0 sinon.
<i>Sentiment général et habitude de consommation</i>		
<i>NNOST</i>	N'éprouve pas de sentiment de nostalgie	= 1 si oui ; 0 sinon.
<i>VISIT</i>	Accepte volontairement que les citoyens du pays d'accueil visitent la Tunisie	= 1 si oui ; 0 sinon.
<i>INSTAL</i>	Accepte volontairement que les citoyens du pays d'accueil s'installent en Tunisie	= 1 si oui ; 0 sinon.
<i>HABCONS</i>	Acquérir de nouvelles habitudes de consommation	= 1 si oui ; 0 sinon.

A partir de ces quatre groupes de variables, nous définissons un *score* ( $SCORE_i$ ) correspondant à la proportion de réponses affirmatives aux questions se rapportant au succès de l'intégration de l'immigrant tunisien  $i$ .

La variable  $SCORE_i$  prend ses valeurs dans l'intervalle  $[0,1]$ . Nous supposons que l'individu éprouve un sentiment de faible (0), moyenne (1) ou forte (2) assimilation sociale selon que son  $SCORE_i$  est inférieur à 40 %, compris dans  $[40 \%, 60 \%$  ou supérieur ou égal à 60 %, respectivement.

**Figure n° 1 : Effectifs observés des  $y_i$**



Pour l'ensemble des immigrants tunisiens, on observe donc la variable  $y_i$  définie par :

$$(8) \quad y_i = \begin{cases} 0 & \text{si } \tilde{A}s_i \leq 0 \\ 1 & \text{si } 0 < \tilde{A}s_i \leq \mu_1 \\ 2 & \text{si } \tilde{A}s_i > \mu_1 \end{cases}$$

avec  $\tilde{A}s_i$  est une variable latente continue définie par l'équation (6) et  $\mu_1$  représente un seuil non observé à estimer. Sous l'hypothèse d'une distribution logistique de l'erreur de l'équation (6), le modèle ainsi spécifié est un logit ordonné.

Ainsi, les probabilités qui sont prises en compte lors de la maximisation de la fonction de vraisemblance sont :

$$P(y_i = j) = P(\tilde{A}s_i \text{ se situe dans le } j\text{ème rang}), j = 0, 1, 2.$$

avec :

$$P(y_i = 0) = F(-\alpha' \zeta_i)$$

$$P(y_i = 1) = F(\mu_1 - \alpha' \zeta_i) - F(-\alpha' \zeta_i)$$

$$P(y_i = 2) = F(\alpha' \zeta_i - \mu_1)$$

F désigne la fonction de répartition de la logistique

$(F(.) = \exp(.)/1 + \exp(.))$ <sup>5</sup>. Les effets marginaux des variations des variables exogènes sur les probabilités considérées sont :

$$\frac{\partial P(y_i = 0)}{\partial x} = -f(\alpha' \zeta_i) \alpha_x,$$

$$\frac{\partial P(y_i = 1)}{\partial x} = (f(-\alpha' \zeta_i) - f(\hat{\mu}_1 - \alpha' \zeta_i)) \alpha_x,$$

$$\frac{\partial P(y_i = 2)}{\partial x} = f(\hat{\mu}_1 - \alpha' \zeta_i) \alpha_x,$$

où  $f$  désigne la fonction de densité de la loi logistique ( $f(.) = F.(1 - F.)$ ).

Compte tenu de ces expressions des effets marginaux, les paramètres estimés du modèle logit ordonné ne se prêtent pas aisément à une interprétation directe. Un paramètre estimé positif indique, toute chose étant égale par ailleurs, qu'un accroissement de la variable exogène respective rend plus probable l'événement ( $y_i = 2$ ) et moins vraisemblable l'événement ( $y_i = 0$ ). En revanche, pour la catégorie intermédiaire le signe des paramètres estimés n'apporte pas une information qualitative précise quant à l'effet marginal.

### 3. LES RESULTATS DES ESTIMATIONS

#### 3.1. Les déterminants de l'assimilation sociale

Les résultats des estimations du modèle logit ordonné sur la base de l'échantillon de 311 immigrants tunisiens, de sexe masculin dont le pays de migration est un des pays d'Europe, sont présentés dans le tableau n° 3. Les effets marginaux sont décrits dans le tableau n° 4.

Conformément à d'autres études (Dustmann, 1996 et Waldorf, 1994), le coefficient associé à la variable de durée de séjour (*DUREE*) est positif et statistiquement significatif. Cependant, l'effet marginal de cette variable est très faible. En effet, d'après les résultats relatifs aux effets marginaux (cf. tableau n° 4), 100 mois (soit un peu plus que 8 ans) de résidence dans le pays d'accueil contribuent à augmenter de 0,1 % la probabilité de se situer dans la 3<sup>ème</sup> catégorie

<sup>5</sup> Pour que les probabilités soient non négatives, on doit avoir  $0 < \mu_1$ . Le 0 (seuil initial) correspond à l'hypothèse de normalisation habituelle nécessaire afin d'identifier les seuils inconnus lorsque la régression comporte une constante.

( $y_i = 2$ ), et à diminuer de 0,3 % la probabilité d'être dans la première catégorie ( $y_i = 0$ ).

**Tableau n° 3 : Estimation du modèle logit ordonné**

variables	coefficient	( t )
Constante	-3.464	(2.37)
AGEMIG	0.215	(2.14)
AGEMIG^2	-0.003	(2.00)
DUREE	0.012	(2.05)
DUREE^2	-4E-05	(2.30)
KHUM	1.068	(2.75)
JOBAMNA	0.709	(2.29)
CHOMDM	-0.961	(3.95)
MARIE	-1.359	(2.23)
MARDUR	0.006	(1.86)
FEMME	1.048	(2.49)
PROBLEM	-0.730	(2.02)
TUNIS	-0.829	(1.50)
CENTRE	-0.005	(0.19)
SUD	-0.532	(1.40)
$\mu_1$	2.196	(11.6)
Log-vraisemblance	-278.791	
Log-vraisemblance contr.	-315.974	
Chi-deux (13)	74.365	
Variable dépendante = $y_i$ $y_i = 0$ (45.9 %), 1 (38.2 %) et 2 (15.9 %)		

**Tableau n° 4 : Effets marginaux**

variables	$y_i = 0$	$y_i = 1$	$y_i = 2$
AGEMIG	-0.053	0.031	0.023
AGEMIG^2	0.001	0.000	0.000
DUREE	-0.003	0.002	0.001
DUREE^2	0.000	0.000	0.000
KHUM	-0.264	0.152	0.113
JOBAMNA	-0.175	0.101	0.075
CHOMDM	0.238	-0.136	-0.101
MARIE	0.336	-0.193	-0.143
MARDUR	-0.001	0.001	0.001
FEMME	-0.259	0.149	0.111
PROBLEM	0.181	-0.104	-0.077
TUNIS	0.205	-0.118	-0.087
CENTRE	0.013	-0.007	-0.005
SUD	0.132	-0.076	-0.056

La variable *AGEMIG* n'intervient de manière significative en tant que variable explicative qu'en présence de *AGEMIG*<sup>2</sup>. L'âge au moment de la migration semble donc avoir un impact non monotone sur les chances d'assimilation sociale. On ne retrouve l'effet négatif prévu de cette variable qu'au-delà d'un certain maximum. L'impact de cette variable sur l'assimilation demeure néanmoins relativement faible au vu des résultats relatifs aux effets marginaux.

La variable de capital humain *KHUM* a un impact positif significatif sur l'assimilation sociale. L'effet marginal de cette variable est très significatif. L'augmentation d'un niveau de scolarité, tout en ayant une formation professionnelle, augmente la probabilité de se trouver dans la 3<sup>ème</sup> catégorie de 11,3 % et diminue la probabilité de se situer dans la 1<sup>ère</sup> catégorie de 26,4 %.

Les résultats confirment l'impact négatif significatif du chômage sur l'intégration des migrants. Si la migration se fait à titre purement économique, la situation de chômage traduit un double échec : l'échec d'adaptation aux conditions du marché de l'emploi dans le pays d'accueil et l'échec d'assimilation au nouvel environnement culturel. Ainsi, le fait de subir l'expérience du chômage diminue la probabilité d'être très bien assimilé de 10,1 % et augmente les chances de ne pas être assimilé de 23,8 %. En revanche, les chances d'assimilation augmentent pour un individu ayant déjà exercé un métier non agricole juste avant sa migration internationale en Europe (*JOBAMNA*) : la probabilité de se situer dans la 3<sup>ème</sup> catégorie augmente de 7,5 % alors que la probabilité de ne pas être assimilé diminue de 17,5 %.

Du côté des variables relatives à l'*exposition* de l'immigré, et contrairement à ce qui est généralement supposé, le fait d'être accompagné par sa femme dans le pays d'accueil favorise l'assimilation sociale de l'immigrant tunisien en Europe. La variable *FEMME* a un impact positif très significatif ; son effet marginal est évalué à 11,1 % pour la 3<sup>ème</sup> catégorie et à - 25,9 % pour la 1<sup>ère</sup> catégorie. De même, les immigrants mariés et non accompagnés par leur femme sont probablement moins assimilés que les autres : une telle situation diminue les chances d'être bien assimilé de 14,3 % et augmente les risques d'être non assimilé de 33,6 % ; c'est dire l'importance d'un tel effet.

Les problèmes familiaux en Tunisie que peuvent subir les immigrants tunisiens constituent un handicap à l'assimilation dans le pays d'accueil. La variable *PROBLEM* a un effet négatif significatif sur les chances d'assimilation : les effets marginaux sont de - 7,7 % et + 18,1 %, respectivement pour la 3<sup>ème</sup> (bien assimilé) et la 1<sup>ère</sup> catégories (pas assimilé).

Pour tenir compte des spécificités régionales des immigrants tunisiens, nous

avons introduit des variables muettes spécifiant la région de départ de la Tunisie vers les pays de migration. Quatre régions ont été définies : le grand Tunis, le Nord, le Sud et le Centre. En prenant comme groupe de base les immigrants tunisiens originaires du nord, aucune des trois variables muettes n'a un impact significatif sur l'assimilation.

### 3.2. Assimilation sociale et migration de retour

La décision de migration est réversible. Une propriété dont nombreuses études des mouvements spatiaux aussi bien internes qu'internationaux soulignent l'importance accrue<sup>6</sup>.

**Tableau n° 5 : Décision de retour de migration :  
Variable endogène RETOUR (0/1)**

variables	coefficient	( t )	effet marginal	( t )
Constante	4.595	(4.69)	-	-
AGEMIG	0.015	(1.09)	0.003	(1.06)
DUREE	-0.032	(5.02)	-0.006	(4.43)
DUREE^2	5E-05	(2.93)	0.000	(2.93)
NCHILD	0.109	(1.82)	0.021	(1.84)
SECOND	-0.295	(0.88)	-0.056	(0.89)
APMET	2.738	(4.37)	0.518	(5.82)
TUNINF	0.287	(1.25)	0.054	(1.22)
SEUL	-0.586	(2.26)	0.111	(2.13)
ASSI1	0.611	(2.65)	0.116	(2.35)
ASSI2	1.536	(3.90)	0.290	(3.35)
NOMBRE	-0.921	(3.82)	-0.174	(3.68)
FRANCE	-0.705	(1.51)	-0.133	(1.51)
TUNIS	0.046	(0.09)	0.009	(0.09)
CENTRE	-0.904	(3.60)	-0.171	(3.08)
SUD	0.187	(0.57)	0.035	(0.56)
Log-vraisemblance		-97.501		
Log-vraisemblance contr.		-193.794		
Chi-deux (13)		192.585		

Dans le cadre de cette étude, notre intérêt porte sur l'impact de l'intégration

<sup>6</sup> Voir à ce sujet Borjas et Bratsberg (1996) et Dustmann (1995), ainsi que les références bibliographiques citées par ces auteurs.

sociale sur la décision de retour de migration. Nous tenterons de savoir si une telle décision traduit un échec d'intégration de l'immigrant dans la société d'accueil.

Pour tester l'impact de l'assimilation sociale sur la décision de retour de migration, nous avons estimé un modèle logit dichotomique (retour ou non) en retenant comme variables explicatives additionnelles les variables muettes *ASSI0*, *ASSI1* et *ASSI2* qui traduisent le degré d'intégration de l'immigrant tunisien en Europe. Les résultats des estimations sont présentés dans les tableaux n° 5 et n° 6.

**Tableau n° 6 : Table de prévision du mouvement**

Obs. \ Prév.	0	1	Total
0	74	24	98
1	23	190	213
Total	97	214	311

En ce qui concerne la décision de retour de migration, nous avons procédé à un test d'endogénéité de la variable *DUREE* par une approche en termes de maximisation de la vraisemblance conditionnelle<sup>7</sup>. Les résultats de ce test corroborent l'hypothèse d'exogénéité de la variable en question.

Il ressort des résultats des estimations du modèle probit dichotomique que l'impact de l'assimilation sociale sur la décision de retour de migration est très significativement positif. En revanche l'impact de la variable muette *ASSI2* (être bien assimilé), en terme d'effet marginal, est beaucoup plus important que celui de la variable *ASSI1* (être assimilé). Le fait de se situer dans la troisième (resp. deuxième) catégorie d'assimilation, ou d'être bien intégré dans la société d'accueil (resp. moyennement intégré) augmente la probabilité de retour de migration de 29 % (resp. de 11,6 %). En conséquence, la décision de retour n'implique pas nécessairement un échec d'intégration dans le pays d'accueil. Au contraire, l'augmentation des chances d'assimilation sociale de l'immigrant tunisien œuvre plutôt en faveur de l'accroissement de la vraisemblance de sa décision de retour.

#### 4. CONCLUSIONS

Au terme de cette étude, l'exploitation des données de l'enquête "Mobilité internationale de la main-d'œuvre tunisienne" nous livre quelques résultats mettant

<sup>7</sup> Voir à ce sujet Newey K., 1987 : "Efficient Estimation of Limited Dependent Variable Models with Endogenous Explanatory Variables", *Econometrica*, vol. 36, p. 231-250 ; Blundell R.W. and Smit R.J., 1986 : "An Exogeneity Test for a Simultaneous Equation Tobit Model with an Application to Labor Supply", *Econometrica*, vol. 54, n° 3, p. 679-685.



en lumière les déterminants de l'assimilation sociale des immigrants tunisiens dans les pays d'accueil et le lien entre cette assimilation et la décision de retour de migration.

La réussite d'assimilation sociale des immigrants tunisiens en Europe dépend significativement et positivement de la durée de séjour, du degré d'exposition, des aptitudes scolaires et professionnelles et du cadre familial de l'immigré dans le pays d'accueil. L'âge au moment de la migration ne semble pas avoir un impact significatif en termes d'effets marginaux. Cette variable n'est statistiquement significative que lorsqu'elle intervient sous une forme quadratique. Son impact sur l'assimilation sociale n'est donc pas linéaire.

L'impact des variables liées au marché du travail telles que le chômage dans le pays d'accueil ou l'expérience professionnelle dans un secteur non agricole (donc probablement transférable au pays d'accueil), est très significatif et loin d'être négligeable.

La décision de retour de migration semble être significativement affectée par les variables qui traduisent le degré d'assimilation sociale de l'immigré. L'impact positif de ces variables nous amène à penser que, dans le contexte spécifique aux tunisiens en Europe, le retour de migration ne traduit pas nécessairement un échec d'intégration dans la société d'accueil. Au contraire, la probabilité de retour est nettement plus importante pour les immigrants bien assimilés que pour ceux qui ne sont pas intégrés dans la société d'accueil.

## RÉFÉRENCES

- Abbot et Beach 1993, "Immigrant Earnings Differentials and Birth-Year Effects for Men in Canada, Post-War - 1972", *Canadian Journal of Economics*, 26, p. 505-524.
- Beggs J.J. et Chapman B.J., 1989, "Immigrant Wage Adjustment in Australia, Cross Section and Time-Series Estimates", *Economic Record*, p. 161-167.
- Borjas G.J., 1985, "Assimilation, Changes in Cohort Quality and the Earnings of Immigrants", *Journal of Labor Economics*, 3, p. 463-489.
- Borjas G.J., 1987, "Self-Selection and the Earnings of Immigrants", *American Economic Review*, 77, p. 531-553.

- Borjas G.J, 1989, "Immigrant and Emigrant Earnings, a Longitudinal Study", *Economic Inquiry*, 27, p. 21-37.
- Borjas G.J. et Bratsberg B., 1996, "Who Leaves? The Outmigration of the Foreign-Born", *The Review of Economics and Statistics*, p. 165-176.
- Ben Jelili R. et Mzali H., 1996, "Assimilation, attachement et migration de retour en Tunisie", *Mimeo*, Université de Bretagne Sud.
- Dustmann C., 1994, "Speaking Fluency, Writing Fluency and Earnings of Migrants", *Journal of Population Economics*, 7, p. 133-156.
- Dustmann C., 1995, *An Economic Analysis of Return Migration*, Miméo, CEPR, London.
- Dustmann C., 1996, "The Assimilation of Immigrants", *Journal of Population Economics*, 9, p. 37-54.
- Jellal M., 1996, *Migration et gains d'assimilation*, Miméo, LASAR, Département d'Économie à Rabat, Maroc.
- Pischke J.S., 1993, "Assimilation and the Earnings of Guestworkers in Germany", Discussion Paper, University of Mannheim.
- Waldorf B.S. et Esparza A., 1991, "A Parametric Failure Time Model of International Return Migration", *Papers in Regional Science*, 70, 4, p. 419-438.
- Waldorf B.S., 1994, "Assimilation and Attachement in the Context of International Migration, the Case of Guestworkers in Germany", *Papers in Regional Science*, 73, 3, p. 241-266.

**SOCIAL ASSIMILATION OF TUNISIAN IMMIGRANTS IN EUROPE  
AND THE RETURN MIGRATION DECISION**

**Abstract** - This paper provides an empirical analysis of the determinants of Tunisian migrants' social assimilation in European countries, using a subsample taken from a microdata set developed by the Office for Tunisian Workers Abroad (1987). The present analysis is confined to persons who have experienced international migration in Europe.

*Integration in the host country and its effect on migrants' return behaviour is also tested.*

#### **ASIMILACION SOCIAL DE LOS IMIGRANTES TUNECINOS EN EUROPA Y DECISION DE MIGRACION DE REGRESO**

**Resumen** - *En el marco de este análisis principalmente cuantitativo, nos proponemos, primero, estudiar los determinantes de la asimilación social de los inmigrantes tunecinos en Europa. Este se define como una reducción de las especificidades por la mezcla de poblaciones y por la convergencia de los comportamientos. Luego evaluaremos el impacto de la integración en la sociedad del país de acogida en el comportamiento de regreso de migración.*

*La investigación econométrica se basa sobre los datos de una encuesta "Movilidad internacional de la mano de obra tunecina" (Oficio de los trabajadores tunecinos en el extranjero, OTTE, 1987), de envergadura nacional, particularmente adaptada a la análisis de las condiciones de vida de los inmigrantes tunecinos antes, durante y después de la migración.*